

FEUILLETON DU "CANADA"

L'AME DE PIERRE

PAR

GEORGES OHNET

suite

Alors Pierre s'arrêtait, et peu à peu le tableau s'effaçait, et il ne distinguait plus bientôt que la petite Marietta, avec ses cheveux noirs et son front sauvage qui, dans le pâtis ombragé de vieux châtaigniers, gardait ses cheveux...

Déjà Pierre était dans la famille d'Agostino comme chez lui. Ces humbles paysans lui témoignaient une affection qu'il n'avait pas souvent rencontrée aussi sincère. Il n'avait qu'à moitié envie de partir, il se laissa donc faire violence et resta.

Il commençait le portrait de la petite gardesuse de chèvres et, dans ce calme, au milieu de cette splendide nature, toute la fraîcheur de son inspiration reconquise s'était épanouie avec une grâce et une puissance nouvelles. Il travaillait tous les jours jusqu'à quatre heures et, faisait partie du beau-frère qui venait, après dîner, avec sa femme.

Le maire de Torrevecchio, bonapartiste enragé, ayant appris qu'un peintre était de passage dans le pays, avait risqué, avec son curé, une démarche auprès de Pierre pour obtenir qu'il restaurât les peintures de l'église, très curieuses, datant de l'occupation génoise, et dues au pinceau de quelques maîtres italiens. Laurier avait accepté la tâche et, non content de retourner les parties endommagées des peintures murales de la petite église, il avait entrepris la décoration de la chapelle de la Vierge, nouvellement construite.

Absorbé par ses travaux, chassant, pêchant, n'ayant pas une minute à perdre, il était rentré si complètement en possession de lui-même, qu'il ne pensait plus au passé. On l'aurait fait rougir de honte à lui racontant que, par une nuit tiède, lorsque la brise sentait bon et que la mer murmurait et la splendeur du ciel attestait l'harmonie universelle, un certain Pierre Laurier avait voulu atterrir et à sa vie pour les yeux diaboliques d'une femme qui le martyrisait. Il eût levé les épaules, élané sa pipe et juré qu'il n'y avait au monde qu'une seule chose qui valût un effort, c'était l'espérance d'arriver à mettre en valeur une figure dans la clarté du plein air. Et il dégainait de l'œil ce regard par-dessus sa palette la petite Marietta qui, assise sur une hilite de châtaigner dans l'enclos, les pieds sur l'herbe verte, posait fière son chien couché auprès d'elle.

Agostino revint d'une course faite à Livourne, et resta encore quelques jours, puis il repartit. Pierre semblait acclimaté et ne parlait plus de quitter le pays. Il avait acheté à Bastia, des meubles qui manquaient dans la maison, et dont l'arrivée avait éveillé l'ardente admiration des gens du hameau. On se rendait bien compte de la différence de condition sociale qui existait entre le peintre et ses hôtes. Le maire et le curé avaient déclaré que Pierre était un homme supérieur. Ses manières trahissaient l'habitant des grandes villes. Sa générosité dénotait la richesse. Qui était-il ? Pierre, ce n'était évidemment qu'un prénoté. Se cachait-il ? Et pour quel motif ?

Le maire, entraîné par la curiosité, procéda soigneusement à une enquête. Déjà le préfet d'Agostino était informé, par le sous-préfet de Bastia, qu'un continental mystérieux vivait dans une modeste famille de Torrevecchio, qu'il exécutait des travaux remarquables dans l'église; que tout, dans sa manière d'être, annonçait une parfaite honorabilité, mais que, peut-être, il serait intéressant, néanmoins, de s'assurer de son identité. L'administration n'y mit pas tant de formes et ordonna à la gendarmerie de Bastia de demander à l'étranger ses papiers.

Henriement le brigadier eut l'idée de passer par la mairie et de raconter au maire l'objet de sa mission. Celui-ci, voyant abouffir ses menées à une bratelo intrusion de la force pu-

blique dans la vie de celui pour lequel il avait une considération toute particulière, lava la tête au brigadier, qui n'en pouvait, mais le renvoyait au chef-lieu, avec une belle lettre pour le préfet, et évita à Pierre, qui travaillait dans candeur de son âme, l'apparition des gendarmes. On ne sent donc pas à qui on avait affaire.

Il y avait deux mois environ que Pierre était à Torrevecchio, chassant, pêchant, travaillant et ayant achevé, non seulement le portrait de Marietta, les peintures de l'église, mais deux tableaux de genre, lorsque, pendant une absence qu'il avait faite, pour visiter des mines d'argent du côté de Calvi, une voiture, venue de Bastia, déposa à l'auberge de Torrevecchio deux voyageurs, accompagnés de leurs domestiques, qui demandèrent à déjeuner. Le patron, questionné sur ce qu'il pouvait y avoir de curieux à voir dans le pays, parla des peintures de l'église. Le plus jeune des deux voyageurs, que son compagnon appelait docteur, s'y rendit seul. Il s'arrêta devant une Résurrection, qu'il examina avec une attention profonde. Et comme le curé traversait la nef, il l'appela et lui dit:

— Vous possédez là, monsieur le curé, une œuvre d'un bien grand valeur, d'un maître français. Car le peintre qui a travaillé ici, n'est certes pas un Italien !.....

— En effet, monsieur dit le prêtre, c'est un Français.

— Comment se nomme-t-il ?

— Je l'ignore.

— Ah ! fit le docteur..... Il est demeuré inconnu !

— Mais il habite ce pays, reprit le curé, et...

— Le docteur eut un regard étonné et, vivement :

— Depuis deux mois alors, environ ?

— L'étranger parut faire mentalement un calcul et murmura à voix basse :

— C'est possible !

— Puis tout haut :

— Savez-vous au moins son prénom ?

— Oui, monsieur, il s'appelle Pierre.

— Alors, il a les cheveux châtain, les yeux bleus, la moustache blonde, il est de taille moyenne ? interrogea l'étranger avec vivacité.

— La moustache blonde ! Non, dit le prêtre, il porte toute sa barbe, mais il a les yeux bleus et n'est point de haute taille.

— C'est lui ! c'est bien lui ! s'écria le docteur..... Da resti, il n'y avait que lui qui pût peindre cette Résurrection.

— Vous connaissez ce jeune homme, monsieur ? demanda le prêtre. Oh ! si vous voulez vous l'approcher.....

— Qu'il est ? Je ne le dois pas, puisqu'il veut rester ignoré. Mais j'ai le droit de vous dire que celui qui a travaillé pour vous est une des plus belles gloires de l'école française..... Mais je le verrai..... Où est-il ?

— Absent pour quelques jours.

— Absent ?..... Et nous partons demain !..... N'importe, il faut que je laisse pour lui, une trace de mon passage.

Il prit le crayon de son portefeuille et s'apprêta à écrire sur la muraille blanche à la chaux, il dit :

— Vous permettez, monsieur le curé ?

— Faites, monsieur, répondit le prêtre.

L'étranger, alors, au-dessus de la Résurrection peinte par Pierre, traça ces simples mots : "Et idem re-arrexit Petrus"..... Et au-dessous il signa, puis se tournant vers le curé :

— Quand il reviendra, montrez-lui cette inscription, il saura ce qu'elle veut dire.

Il salua le prêtre, rentra à l'auberge, et dit à son compagnon :

— Mon cher comte, vous avez tort de ne pas sortir avec moi, vous avez manqué quelque chose de très curieux ?

— Et quoi donc ?

— Je vous conterai cela, quand nous serons à bord, ici, c'est un secret.

Les deux voyageurs s'alumèrent leurs cigares, montèrent en voiture et partirent.

Le surlendemain, Pierre revint de son excursion avec le beau-frère d'Agostino ; il apportait de très jolies boucles d'oreilles en argent pour Marietta, et une agrafe de ceinture pour la mère. Il déjeuna gaiement, et se disposait à travailler, quand le curé entra, en poussant la porte à claire-voie de la salle.

— Eh ! c'est monsieur le curé ! s'écria Pierre. Qui nous vaut le plaisir de vous voir ?

— Une communication dont on m'a chargé pour vous.

— Ah ! Qui donc ça ?

— Un étranger.

(A continuer)

Ottawa, Rue Sparks, Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154, BRYSON, GRAHAM & GIE., Ottawa

Bryson, Graham & Co.

Graham & Co.

Vendent Maintenant le STOCK de GROS

SEYBOLD & GIBSON

Les bas prix que nous offrons ont été goûtés et nous sommes poussés à d'autres efforts. Nos vérités sont clairement dites et nos marchandises exactement représentées comme elles sont.

Grand étalage de Manteaux, Gilets, Ulsters et Capots pour Dames et Enfants.

Grande variétés de Capots en Fourrure, pour Dames, Manchons, Boas, Collets pour gros temps, Nuages, Châles, etc.

Bargains extraordinaires en Couvertes Grises et Blanches, Courtepointes, Couvrepieds et Confortables.

350 douzaines de Mouchoirs en Soie pour Hommes et Dames. Ce qu'il y a de mieux d'offrir à une population intelligente et économique. Prix : à partir de 25cts.

Nous exhibons le plus complet assortiment en Etoffes à Robe. Bas, Gants, Sous-Vêtements, Draps à Manteaux, Sealette, Tweeds, Flanelles, etc., qu'on ait encore offert.

Conditions : Comptant.

Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CO.

Aussi un fort Stock de Thés et Cafés choisis, Raisins de Valence et de Table, Currants, Figues de Malaga en grappe, Pêches, Poires et Abricots aséchés, Conserves Alimentaires, Pommes, Biscuits, Bonbons, etc., etc., aux Plus Bas Prix pour Argent Comptant.

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Vision Rhum pur de Jamaïque, et Rye de 7 ans.

C. NEVILLE, 97, rue Rideau, entrée sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU !

Aussi une épicerie de première classe au 56 RUE GEORGE 56

C. NEVILLE

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien s'en rendre compte avant de venir chez A. E. Lussier, Eor., d'ici à huit jours.

A. C. LAROSE.

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bituminé et Anthracite. Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix D'un Passage et Un Tiers de Première Classe.

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'École au prix D'un Billet et Un Tiers de Première Classe.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'École au prix D'un Billet et Un Tiers de Première Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ST-JEAN CORNÉ SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL, se reliant à la jonction du Côtéau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

6.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL et NEW-YORK (passant qu'à Casselman et à Alexandria, entre Ottawa et le Côtéau, et un char refectoire, et arrive à Montréal à 8.30, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côtéau et le nouveau pont en acier) pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars porteurs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour les ventes des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent Général des Passagers, Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR MOVABLE

AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons constructrices de la vallée de l'Ottawa et des environs, nous avons le plaisir de vous offrir en vente :

McDougall & Cuzner

MAGASIN : RUE SUSSEX ET RUE CHAGNIER

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti tel que représenté, sinon l'argent vous sera rendu.

Chas. E. NOBES, No. 50 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Bijouteries garanties et à des prix modérés.

Publie

ABONNE LE CANADA Journal Quotidien Un An en Ville, Un An par la Poste. 11eme ANN. Lectures LE PREMIER Sur le pont du navire appréhendé tout pour Dans le grand mou-et-vent des passages bagages, dans cet in-go-frement des pro-tes sortes dont les plissaient, l'affaire paraisait comme a se hâtant d'apporter subister durant les l'hiver. Les hom-silouner le pont guidés parfois par le sec et impérieux d'un second maître. banca de l'arrière et blement qui fait pe-père et la mer d'un chaque tour d'hélic-gner d'avantage de son pays, sont là, rement déchirant de Leur fils passe souve-tout heureux. Un pourtant : le chagrin ser aux siens. C'est son rêve va se réal-lui tend les bras. L'pression à exécu-qui lui sont donnés, précéder beaucoup le chérissent ; mais voit désolés, sur ce qu'ils vont quitter, et aimante s'émou- la puissance de son nu pour l'arracher à l'étreint. Un grand mouve- Une cloche jette dan-de son airain. Cost, et la mère, la douleu-entrailles. Le mou-venu. Le fils accou-est dans leurs bras tendrement. On veu-encore. De part et larmes se répandent. Une dernière recom-c'est tout. Il faut qu- et y laisser son âme

Publie ABONNE LE CANADA Journal Quotidien Un An en Ville, Un An par la Poste. 11eme ANN. Lectures LE PREMIER Sur le pont du navire appréhendé tout pour Dans le grand mou-et-vent des passages bagages, dans cet in-go-frement des pro-tes sortes dont les plissaient, l'affaire paraisait comme a se hâtant d'apporter subister durant les l'hiver. Les hom-silouner le pont guidés parfois par le sec et impérieux d'un second maître. banca de l'arrière et blement qui fait pe-père et la mer d'un chaque tour d'hélic-gner d'avantage de son pays, sont là, rement déchirant de Leur fils passe souve-tout heureux. Un pourtant : le chagrin ser aux siens. C'est son rêve va se réal-lui tend les bras. L'pression à exécu-qui lui sont donnés, précéder beaucoup le chérissent ; mais voit désolés, sur ce qu'ils vont quitter, et aimante s'émou- la puissance de son nu pour l'arracher à l'étreint. Un grand mouve- Une cloche jette dan-de son airain. Cost, et la mère, la douleu-entrailles. Le mou-venu. Le fils accou-est dans leurs bras tendrement. On veu-encore. De part et larmes se répandent. Une dernière recom-c'est tout. Il faut qu- et y laisser son âme